

CAI
CP
-2301



National Capital
Commission

Commission
de la Capitale nationale

Bytown

A guide to
Lowertown Ottawa

Guide de la
basse-ville d'Ottawa



Canada

CAI
CP
-2301

Bytown

A guide to
Lowertown Ottawa



Published by the
National Capital
Commission

Third Edition
1981

Guide de la
basse-ville d'Ottawa

Publié par la
Commission
de la Capitale nationale

Troisième édition
1981



National Capital
Commission


Commission
de la Capitale nationale

Bytown

A guide to
Lowertown Ottawa

Guide de la
basse-ville d'Ottawa





Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761115517013>

1	CONFEDERATION SQUARE	10
2	NATIONAL WAR MEMORIAL	11
3	SAPPERS BRIDGE	12
4	COLONEL BY VALLEY	14
5	CHATEAU LAURIER	16
6	MAJOR'S HILL PARK	19
7	NEPEAN POINT	23
8	CANADIAN WAR MUSEUM	25
9	ROYAL CANADIAN MINT	25
10	OTTAWA GENERAL HOSPITAL	25
11	THE BISHOP'S PALACE AND COLLEGE OF BYTOWN	26
12	BASILICA NOTRE-DAME	28
13	THE ARCHBISHOP'S PALACE	30
14	138 ST. PATRICK STREET	31
15	142 ST. PATRICK STREET	33
16	SUSSEX DRIVE	35
17	MURRAY STREET	36
18	TIN HOUSE COURT	37
19	BYWARD MARKET	39
20	CONNAUGHT BUILDING	39
21	CLARENDON COURT	40
22	TRANSPORTATION BUILDING	42
23	CONFERENCE CENTRE	43

1	LA PLACE DE LA CONFÉDÉRATION	10
2	LE CÉNOTAPHE	11
3	LE PONT DES SAPEURS	12
4	LA VALLÉE DU COLONEL BY	14
5	LE CHÂTEAU LAURIER	16
6	LE PARC MAJOR'S HILL	19
7	LA POINTE NEPEAN	23
8	LE MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE ..	25
9	LA MONNAIE ROYALE CANADIENNE	25
10	L'HÔPITAL GÉNÉRAL	25
11	L'ÉVÊCHÉ ET LE COLLÈGE DE BYTOWN	26
12	LA BASILIQUE NOTRE-DAME	28
13	L'ARCHEVÊCHÉ	30
14	LE 138, RUE SAINT-PATRICK	31
15	LE 142, RUE SAINT-PATRICK	33
16	LA PROMENADE SUSSEX	35
17	LA RUE MURRAY	36
18	LA COUR DE LA MAISON DE TÔLE	37
19	LE MARCHÉ BY	39
20	L'IMMEUBLE CONNAUGHT	39
21	LA COUR DU CLARENDON	40
22	L'ÉDIFICE DES TRANSPORTS	42
23	LE CENTRE DES CONFÉRENCES	43

INTRODUCTION

Some cities disregard their past, striving only to attain a glorious future. The Canadian Capital is fortunate in having retained many buildings and sites which reveal interesting facets of a lively history. However modest some may be, they nevertheless enable us to understand the difficulties and loneliness which confronted early settlers.

Much of the heritage here is of simple, functional design. Occasionally, a distinct contrast prevails to enliven the interest of observant strollers. This may be a handsome stone residence built for a lumber baron, a working-man's cottage with gables and porch embellished in an exuberant display of decorative art, or a secluded courtyard where old-world charms may still be enjoyed.

It is in Lower Town, Ottawa's first inhabited area, where many elements of a vigorous past portray a sense of the human values which fashioned a responsible town from a wilderness settlement. Indeed, the area between the Chaudière Falls and the Rideau Falls was no more than cedar swamp, among boulder-strewn promontories when Lt.-Col. John By, Royal Engineers, arrived on Sept. 16, 1826, to build the Rideau Canal and a town beside the canal's entranceway. Only Wrightville, now Hull, across the Ottawa River afforded a measure of hospitality.

The Rideau Canal, built between 1826 and 1832, extends 196.8 km from the Ottawa River to Kingston on Lake Ontario. The canal was a military necessity to circumvent the vulnerable St. Lawrence River, then the sole supply route for troops, munitions and provisions despatched from the storehouse of Montreal to the strategically important British naval base at Kingston. After the War of 1812-1815, the American nation still looked north with proprietary intention and had installed along the south shore of the St. Lawrence a number of gun emplacements to threaten British shipping. Severance of this supply route would jeopardize not only the security of Kingston, but all British forts west to Niagara and Lake Erie. The Rideau Canal was to eliminate that possibility.

INTRODUCTION

Certaines villes sont indifférentes à leur histoire, qui cherchent uniquement à se façonner un brillant avenir. La capitale du Canada, au contraire, s'est employée à conserver bon nombre des constructions et des sites qui témoignent de son histoire mouvementée. Si modestes qu'ils soient, ces vestiges du passé renseignent sur les difficultés et l'isolement des premiers habitants d'Ottawa.

Ce patrimoine architectural est généralement simple et fonctionnel. Un promeneur attentif découvrira à l'occasion une construction d'un style plus élaboré, comme une jolie résidence de pierre ayant appartenu à un magnat du bois, une maison de campagne dont les pignons et le porche sont chargés de motifs décoratifs, ou une cour isolée où l'on respire encore le charme d'autrefois.

La basse-ville fut le premier quartier habité d'Ottawa. C'est là que l'on trouve de nombreuses traces d'un passé fécond. Elles témoignent des valeurs humaines qui ont constitué les assises de cette ville érigée dans un décor inhospitalier. A l'arrivée du Lt.-Col. John By des Ingénieurs royaux, le 26 septembre 1826, le territoire qui s'étend des chutes de la Chaudière aux chutes Rideau n'était que terrains marécageux peuplés de thuyas et promontoires jonchés de grosses pierres. Le Lt.-Col. By avait pour mission de construire le canal Rideau et de fonder une ville aux abords de l'entrée du canal. Il n'y avait âme qui vive, sauf à Wrightville, de l'autre côté de la rivière, là où se trouve Hull de nos jours.

Le canal Rideau long de 196.8 km et construit de 1826 à 1832 relie la rivière des Outaouais à Kingston sur le lac Ontario. Cet ouvrage militaire a été construit en vue du ravitaillement des troupes en munitions et en vivres depuis Montréal jusqu'à la base navale de Kingston, poste stratégique des Anglais. Le canal devait permettre d'éviter de passer par la seule autre voie d'acheminement, soit le fleuve Saint-Laurent, devenu trop vulnérable. Après la guerre de 1812-1815, les Américains avaient conservé leurs visées sur les territoires du nord et avaient établi sur la rive sud du fleuve des postes d'artillerie qui menaçaient les convois anglais. Coupés de leur source de ravitaillement, Kingston et tous les forts anglais situés à l'ouest de Niagara et du lac Érié auraient été en danger. Le canal

Furthermore the canal was to stimulate settlement along the Rideau Waterway and thus help fortify Col. By's town should the Americans ever penetrate this far.

By November of 1826 Col. By had completed a survey of street lines and lot boundaries in Lower Town and was granting, leasing or selling lots to new settlers. Within the year Bytown had a population of about 600, some 150 houses, a hospital, church and school.

Upon completion of the Rideau Canal, the community of 2,000 lost its principal employer. It turned to logging and sawing, but for several years Wrightville held the advantage because the demand for sawn boards was negligible. Only Thomas MacKay's blanket-weaving mills by the Rideau Falls were prosperous. Disease was prevalent. The Bywash, an overflow of the Rideau Canal, trickled in an open ditch along the centre of George Street and down King Edward Avenue to dump into the Rideau River. Cholera was common and typhoid even more so. In 1847 an epidemic of typhus nearly wiped out the population. Local taverns became havens of consolation, but drink led to thieving, fighting and rioting and soon Bytown had a reputation for disorderly conduct unsurpassed elsewhere in Canada.

Bytown's preoccupation with feuding and fighting infested political assemblies. In 1849 a public meeting in Lower Town to prepare a non-partisan greeting for Governor Lord Elgin quickly developed into a rock-throwing riot. One man was killed. The Governor decided not to come.

The town grew slowly. In Lower Town the populace comprised English, Irish and French with the English engaged in commercial activities between Rideau and Murray Streets and the Irish and French settling on poor swamp lands north of there to the Rideau Falls. The Irish migrated to establish Corkstown at Bytown's western extremity. The French workmen, craftsmen, educators and clergy remained to establish the strong social character of their community which prevails to this day.

devait aussi favoriser la colonisation le long de ses rives et contribuer à la consolidation de Bytown en cas d'attaque des Américains.

En novembre 1826, ayant terminé le tracé des rues et la délimitation des terrains dans la basse-ville, le Lt.-Col. By procédait à l'octroi, à la location ou à la vente de lots aux nouveaux colons. À la fin de la première année de sa fondation, Bytown comptait environ 600 habitants, près de 150 maisons, un hôpital, une église et une école.

Une fois le canal terminé, les 2 000 habitants de Bytown se sont retrouvés sans emploi. Ils songèrent à se tourner vers l'exploitation forestière et le sciage du bois, mais Wrightville dominait déjà le marché et le dominera pendant plusieurs années encore car le commerce du bois d'oeuvre était relativement limité à cette époque. Seules prospéraient les usines de couvertures tissées de Thomas MacKay, établies près des chutes Rideau.

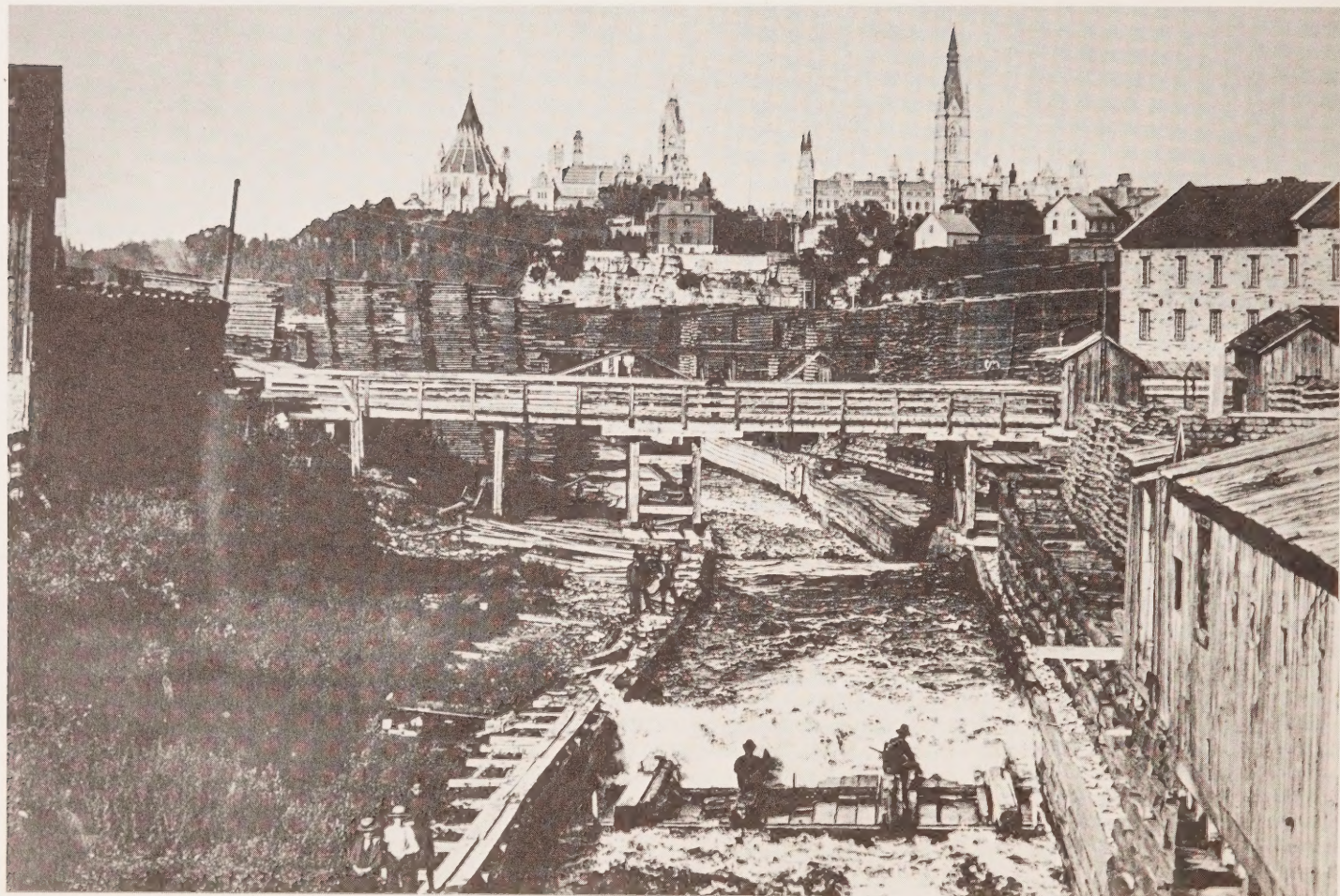
La maladie sévissait constamment à Bytown, notamment en raison de la présence du bras de décharge du canal Rideau. Celui-ci se déversait dans un fossé qui passait là où se trouvent aujourd'hui les rues George et King Edward pour se jeter dans la rivière Rideau. Le choléra frappait durement et la typhoïde encore davantage. En 1847, une épidémie de typhus faillit anéantir la population. Les tavernes devinrent des refuges de consolation; mais l'alcool donna lieu à des vols, des bagarres et des désordres de toute sorte. Bytown ne tarda pas à mériter la réputation de ville la plus agitée du Canada.

Les antagonismes et les querelles perturbaient aussi les assemblées politiques. En 1849, une réunion publique non partisane tenue dans la basse-ville en vue de préparer la venue du gouverneur Lord Elgin a rapidement dégénéré en émeute. Un homme trouva la mort dans un affrontement à coups de pierres. Le gouverneur annula sa visite.

La ville se développa lentement. La population de la basse-ville se composait d'Anglais, d'Irlandais et de Français. Les premiers tenaient des commerces entre les rues Rideau et Murray, tandis que les Irlandais et les Français s'établissaient sur des terrains marécageux vers le nord jusqu'aux chutes Rideau. Les Irlandais se

Log Slide, Chaudière Falls

Glissoir - chute des Chaudières



The sawn board trade beside the Chaudière Falls and Rideau Falls gradually became important. In 1854 a reciprocity treaty between Canada and the United States opened the vast American market for Bytown's output of lumber. Soon American industrialists and capitalists came north to establish the largest lumber centre ever seen on the continent. This enterprise was virtually undiminished by the national depression of the 1870s and flourished until the early 1900s by which time the extensive Ottawa Valley forests had been depleted.

Becoming prosperous and ambitious, Bytown changed its name to Ottawa in 1855 and petitioned to be chosen the permanent Capital of the United Province of Canada. Queen Victoria nominated Ottawa in 1857, but ratification by the Canadian Parliament in March, 1958, almost saw the downfall of John A. Macdonald's government.

When the new Parliament Buildings opened in 1866, Ottawa experienced its initial influx of civil servants. Most settled in Sandy Hill and Centretown. Lower Town continued in its role as a commercial and religious centre and supplier of labour.

The mating of crown and town was, by necessity, subservient to individual needs and priorities. However, by 1899 the federal government acknowledged its responsibilities and established the Ottawa Improvement Commission to set about planning and maintaining the city as a capital. That agency was succeeded by the Federal District Commission in 1928 and in turn by the National Capital Commission in 1959. In large measure, the development of the region as the centre of nationhood is attributable to these agencies.

The National Capital Commission is pioneering heritage preservation in Ottawa, Hull and other sectors of the 2,880 km² National Capital Region. The rehabilitation of streetscapes offers residents and visitors contrasting places in which to enjoy elements of the legacy of Canadian history. A walking excursion through old Lower Town is one of several means of experiencing this heritage.

sont déplacés vers l'extrémité ouest de Bytown où ils ont fondé Corkstown. Quant à la population française, constituée de travailleurs, d'artisans, d'enseignants et du clergé, elle a formé une collectivité aux liens étroits dont le caractère social subsiste encore de nos jours.

Les scieries établies près des chutes de la Chaudière et des chutes Rideau prospérèrent. En 1854, un traité de réciprocité signé par le Canada et les États-Unis ouvrait le vaste marché américain au bois d'œuvre de Bytown. Industriels et capitalistes américains n'ont pas tardé à venir investir au nord; ils y établirent le plus important centre d'exploitation forestière du continent. Cette industrie ressentit à peine les contrecoups de la dépression de 1870 et fut florissante jusqu'à l'épuisement des ressources des riches forêts de la vallée de l'Outaouais, vers le début des années 1900.

Prospère et ambitieuse, la ville de Bytown prit le nom d'Ottawa en 1855 et entra en lice pour devenir la Capitale du Canada-Uni. La reine Victoria choisit Ottawa en 1857, mais la ratification de ce choix par le Parlement canadien en mars 1858 faillit entraîner la chute du gouvernement de John A. Macdonald.

Lors de l'inauguration des nouveaux édifices du Parlement en 1866, Ottawa reçut une première vague de fonctionnaires dont la plupart s'établirent dans la Côte-de-Sable et le centre-ville. La basse-ville resta le quartier des affaires, un centre religieux et un réservoir de main-d'œuvre.

Lorsqu'une ville est le siège d'une administration publique, il lui faut offrir certains services particuliers et respecter certaines priorités. Conscient de ses responsabilités à cet égard, le gouvernement fédéral créa en 1899 la Commission de l'embellissement d'Ottawa dont le mandat consistait à planifier et à embellir la capitale. La Commission du District fédéral succéda à cet organisme en 1928 avant d'être remplacé à son tour par la Commission de la Capitale nationale en 1959. Dans une large mesure, ces organismes ont fait de la Région de la capitale le cœur de la nation.

La Commission de la Capitale nationale met en valeur le patrimoine culturel d'Ottawa, de Hull et d'autres localités de la région, qui cou-

vrent une superficie de 2 880 km². Ses travaux de restauration améliorent le panorama urbain et font découvrir aux visiteurs comme à la population locale certains sites qui appartiennent à l'histoire canadienne. Une randonnée à pied dans les rues de l'ancienne basse-ville constitue la meilleure façon de ranimer cette histoire.

Ottawa c. 1857

Ottawa, vers 1857



1 CONFEDERATION SQUARE

Confederation Square is, in the variety of its components, quite a salad. The meeting place of four major thoroughfares, it is Ottawa's major traffic intersection and consequently Ottawa's most hazardous point for pedestrians. However, the excellent views to be gained from here merit the caution required to reach the centre of the triangular pavement.

The square flanks the century and a half old Rideau Canal and modern Sparks St. Mall. It borders on the nationally significant Parliament Hill. It forms the junction between Lower Town and Upper Town; loosely binds the older French-language market-residential area with the sophisticated business-government décor of comparatively modern up-town. It is new, with the arts centre, and old with the Parliamentary East Block. It has the neo-Gothic Parliament Buildings, the Italianate Langevin Block cornering on Wellington St., the forerunner of the Chicago-style architecture in the Central Chambers at 46 Elgin St., the Franco-Scottish baronial Chateau Laurier, the neo-Classical former railway station and the uncompromisingly contemporary National Arts Centre. It is a place for celebration, and for national remembrance.

Created in the 1930s as a purposefully planned oblique approachway to Parliament Hill, Confederation Square is the result in part of fires which destroyed City Hall on Elgin St. and its neighbor, the Russell Hotel, and in part by the programmed removal of a large post office building which overly dominated the area.

1 LA PLACE DE LA CONFÉDÉRATION

La place de la Confédération harmonise savamment divers éléments par ailleurs "hétéroclites". Quatre grandes artères y convergent et les véhicules automobiles qui s'y bousculent ne rendent pas la vie facile aux piétons. Mais la vue y est splendide et mérite que le visiteur gagne avec prudence le triangle bétonné qui en marque le centre.

D'un côté, on aperçoit le canal Rideau, vieux de 150 ans; de l'autre, le mail moderne de la rue Sparks. Sise au pied de la colline du Parlement, la place relie la basse-ville à la haute-ville et permet de passer du vieux quartier commerçant et résidentiel francophone à celui, relativement plus récent et plus sophistiqué, où s'élèvent les immeubles à bureaux de l'Administration et du monde des affaires. Elle est moderne par le Centre des arts, ancienne par l'Edifice de L'Est. Tout autour se dressent les édifices du Parlement de style néo-gothique, l'immeuble Langevin rappelant l'architecture italienne (angle Wellington), l'immeuble Central Chambers du 46, rue Elgin construit dans le style qui sera celui de Chicago, le magnifique Château Laurier d'architecture franco-écossaise, l'ancienne gare aux lignes néo-classiques et le Centre national des arts aux formes résolument modernes. Nombre de cérémonies officielles y ont lieu, notamment celle qui marque le Jour du souvenir.

Aménagée dans les années 30 en vue de servir de voie d'accès indirecte à la Colline du Parlement, la place de la Confédération doit son existence en partie aux incendies qui ont détruit l'Hôtel de ville qui donnait rue Elgin et l'Hôtel Russell qui s'élevait à côté, et en partie à la démolition d'un immense bureau de poste.

2 NATIONAL WAR MEMORIAL

The massive stateliness of Canada's cenotaph standing high in the focal centre of Confederation Square is an expressive symbolism of sacrifice and hope.

The arch represents the gateway leading from War to Peace. Surmounting the arch are allegorical figures of Victory and Freedom encouraging the forward passage of the figures below. The twenty-two human figures representing every branch of war service pass through the arch, leaving behind an unlimbered 18-pounder cannon and the horror of war it represents.

The striking postures of the individual figures with youthful faces aged by despair and suffering yet enlivened by the prospect of the future, the wild glare in the eye of a panicky horse, the collective will to survive, all emotions are depicted in vivid detail. Every veteran can identify himself in this paradise.

Vernon March of Kent, England, was winner of Canada's open competition for the Memorial. He died before it was completed, but the family carried on. A brother, Sydney March, gained international fame in sculpture and in Canada is well known for his sculpture of Samuel de Champlain in Orillia, Ontario, the group statue of United Empire Loyalists in Hamilton, Ontario, and the British Columbian War Memorial in the grounds of the Legislative Building in Victoria.

Prime Minister Mackenzie King requested the base and arch of the National War Memorial be of Canadian granite which he considered to be representative of all Canada. The stone used was especially quarried from Dumas Quarry at Rivière-à-Pierre, near Quebec City, which being virtually free of iron is not liable to oxidation and staining.

The Memorial was unveiled on May 21, 1939, by King George VI. Bearing the single inscription 1914 - 1918, it commemorates all Canadians who perished in our wars.

At precisely 11 a.m. each November 11th, Confederation Square is hushed as the nation renders tribute to her war dead.

2 LE MONUMENT AUX MORTS

L'imposant cénotaphe qui se dresse majestueusement au centre de la Place de la Confédération est un symbole éloquent de sacrifice et d'espoir.

L'arc représente le passage de la guerre à la paix. Il est surmonté de personnages allégoriques symbolisant la Victoire et la Liberté qui indiquent aux soldats le chemin à suivre. Les 22 militaires qui représentent chaque division du service de guerre passent sous l'arc fuyant l'horreur de la guerre, symbolisée par le canon de 18 mm qu'ils abandonnent derrière eux.

Une impression saisissante de mouvement se dégage de la marche de ces jeunes soldats aux visages vieillies par l'accablement et la souffrance. Gardant espoir dans l'avenir, ils sont animés d'une volonté commune de survivre. La frayeur et l'égarément se lisent dans les yeux du cheval. Les émotions les plus diverses sont décrites d'une manière saisissante. Tous les anciens combattants peuvent s'émouvoir devant cette scène.

Le gagnant du concours public pour la réalisation du monument, Vernon March, du comté de Kent, en Angleterre, mourut avant d'avoir terminé l'oeuvre. Sa famille cependant acheva le travail. Son frère, Sydney March, acquit une réputation internationale comme sculpteur. Il est bien connu au Canada par sa sculpture de Samuel de Champlain, à Orillia (Ontario), les statues des Loyalistes, à Hamilton (Ontario) et le monument de guerre de la Colombie-Britannique situé sur les terrains de l'assemblée législative, à Victoria.

Le Premier ministre Mackenzie King demanda que le socle et l'arc du monument soit de granite canadien. A ses yeux, ce matériau représentait tout le Canada. La pierre a été extraite des carrières Dumas à Rivière-à-Pierre près de Québec. Sa teneur en fer étant très faible, elle n'est pas exposée à s'oxyder ni à se ternir.

L'inauguration du monument, qui rappelle le souvenir de tous les Canadiens morts à la guerre, eut lieu le 21 mai 1939 par le roi Georges VI. La seule inscription qu'on peut y lire est: 1914-1918.

A 11 h tous les 11 novembre, on observe un moment de silence à la Place de la Confédération en hommage aux victimes de la guerre.

3 SAPPERS BRIDGE

The first bridge on this site was built in 1827, only a few months after Lt.-Col. John By of the Royal Engineers had arrived in this wilderness area to found Bytown, now Ottawa, and to construct the Rideau Canal through 196.8 km of swamp, heavy clay and wild outcrops of rock.

The single-arch bridge of cut stone was erected by Royal Sappers and Miners. The eastern end connected with Rideau St. and the western extremity joined with a wagon trail which wound past heavy boulders to Union Bridge, then under construction, to cross the Chaudière Falls to Hull.

The name Sappers Bridge is appropriate for the same troops fashioned Ottawa, laying the first streets and constructing the first buildings. In the beginning, Ottawa was very much a military town.

During these intemperate years many clashes between townfolk took place on Sappers Bridge. One such affair occurred in 1849 when opposing political factions, each several hundreds in strength and heavily armed with stolen cannon and muskets, approached the bridge from either end to exchange opinions. Local militia quickly intervened, seized control of the bridge and averted what well could have resulted in wholesale slaughter. Tempers cooled and Ottawa's infamous record of brawling and rowdiness slowly began to improve.

In 1873 Sappers Bridge was paralleled by the 30.8 m wide Dufferin Bridge (after Governor-General the Earl of Dufferin) which joined Rideau and Wellington Sts. Both bridges served Ottawa's heavy east-west traffic until 1912 when, with the impending completion of the Château Laurier and Union Station, the two were demolished and replaced by an extraordinarily wide triple-arch span. From street level the bridge appears to be merely a continuation of the existing road pattern.

The skill of the masons who built Sappers Bridge made its demolition a formidable task. Dynamite failed to bring it down and as a last resort a derrick was employed to hoist a 909.1 kg block of stone 15.4 m high and drop it on the bridge. Finally,

3 LE PONT DES SAPEURS

Le premier pont construit à cet endroit fut érigé en 1827, quelques mois à peine après que le Lt.-Col. John By des Ingénieurs royaux arriva dans cette région sauvage pour fonder Bytown, aujourd'hui Ottawa. John By avait aussi pour mission de creuser un canal, le canal Rideau, sur une longueur de 196.8 km à travers des marais, de l'argile dure et un sol pierreux. Ce canal avait pour objet de relier Ottawa à Kingston, sur les bords du lac Ontario.

Le pont à arche unique a été construit en pierre de taille par les Sapeurs et Mineurs royaux. L'extrémité est du pont était reliée à la rue Rideau alors que l'extrémité ouest rejoignait un sentier de charette qui contournait des gros blocs de pierre jusqu'au pont Union, alors en construction, devant permettre de franchir la chute des Chaudières pour se rendre à Hull.

Le nom de "pont des Sapeurs" est bien choisi car ce sont eux qui ont bâti Ottawa, en ouvrant les premières rues et en construisant les premiers immeubles. A ses débuts, Ottawa ressemblait beaucoup à une ville militaire.

A cette époque de grande intempérance, de nombreux affrontements entre concitoyens eurent lieu sur le pont des Sapeurs. En 1849, par exemple, deux factions politiques rivales, comptant chacune plusieurs centaines de partisans armés d'un canon et de mousquets volés, s'étaient donné rendez-vous aux deux extrémités du pont afin de faire valoir leurs opinions respectives. La milice locale, prompt à intervenir, réussit à se rendre maître du pont et à faire avorter un affrontement qui aurait pu se terminer tragiquement. Au fur et à mesure que les esprits se calmaient, Ottawa perdit sa réputation de ville de bagarre et de désordre.

En 1873, vint s'ajouter, parallèlement au pont des Sapeurs, le pont Dufferin de 30.8 m de largeur. Ce pont baptisé en l'honneur du gouverneur général, le comte de Dufferin, reliait les rues Rideau et Wellington. Ces deux ponts sont demeurés en service jusqu'en 1912; mais la circulation devenant de plus en plus dense en raison de la proximité du Château Laurier et de la gare Union, on les démolit pour les remplacer par une large travée comportant trois arches. De la rue, il est difficile de deviner qu'il y a un pont à cet endroit.

Sappers Bridge c. 1900

Le pont des Sapeurs, vers 1900



after almost four hours of heavy pounding, the bridge collapsed with a mighty roar, the noise resounding across the city as the boom of a great gun

On a pu constater l'habileté des maçons du pont des Sapeurs au moment de sa démolition. La dynamite resta sans effet. En dernier recours, on utilisa un bloc de pierre de 909 t kg élevé à l'aide d'une grue et qu'on laissa tomber d'une hauteur de 15.4 m. Il fallut près de quatre heures de ce pilonnage pour que le pont s'écroule dans un bruit de tonnerre qui retentit dans toute la ville comme un énorme coup de canon.

4 COLONEL BY VALLEY

This small valley nestling in serene isolation from the hubbub of Confederation Square is an impressive setting of historic quality. It was in this glen Ottawa was conceived and it was from here that Colonel John By planned the new town and directed the design and construction of the Rideau Canal.

On September 26, 1826, Lord Dalhousie, Governor-in-Chief of British North America, arrived by horse in this wilderness area to meet especially with Col. By. The Governor particularly wanted the area settled and with this purpose in mind he prescribed three significant measures. Firstly, he directed that the entrance for the canal be located in this ravine. Secondly, he empowered Col. By to use 161.6 ha of crown-owned headlands for military and civilian settlement. Thirdly, he instructed the Colonel to establish a responsible town about the canal headlocks.

Col. By immediately proceeded with these instructions and within the year Bytown was a bustling community of which Joseph Bouchette, Surveyor General of Lower Canada, wrote:

"The streets are laid out with much regularity, and a liberal width that will hereafter contribute to the convenience, salubrity and elegance of the place. The number of houses now built is about 150, most of which are constructed of wood; frequently of a neatness and taste that reflects great credit upon the inhabitants."

The stone building midway in the valley was erected in the winter of 1826-1827 as the Royal Engineers Commissariat. It is Ottawa's first building and now accommodates a most interesting museum. The small stone building by the uppermost lock was built in 1884 as a Lockmasters Station and still serves that use.

In celebrating its sesquicentennial in 1976, the City of Ottawa was instrumental in having the valley named in honour of Col. By. The valley has changed only superficially since the canal was completed in 1832. The eight locks in flight ascend 24.9 m from the Ottawa River and pleasure craft require about two hours to lock through.

4 LA VALLÉE DU COLONEL BY

Cette vallée, dont la tranquillité contraste avec le tohu-bohu de la Place de la Confédération, a été le décor d'événements historiques. C'est là qu'Ottawa est née. C'est là que le Colonel By a tracé les plans de la nouvelle ville et dirigé les travaux de construction du canal Rideau.

Le 26 septembre 1826, le gouverneur en chef de l'Amérique du Nord britannique, Lord Dalhousie, arriva à cheval à cet endroit sauvage. Il était venu tout spécialement pour rencontrer le Colonel By, car il souhaitait coloniser cette région. A cette fin, il prit trois mesures importantes: il ordonna de construire dans ce val l'entrée du canal; il autorisa le Colonel By à établir un camp de militaires et de civils sur 161.6 ha de terre appartenant à la Couronne et situées sur les élévations voisines; il chargea le Colonel de fonder une ville à proximité de la tête de l'écluse.

Le Colonel ne tarda pas à exécuter ces instructions et en moins d'un an Bytown bourdonnait déjà d'activités. Le Surveillant général du Bas-Canada, Joseph Bouchette, a dit de ce village:

"Les rues suivent un tracé régulier; elles sont plus larges que la normale, ce qui facilite la circulation et contribue à la salubrité et à l'élégance du village. On compte déjà près de 150 maisons. La plupart sont en bois; construites avec goût, beaucoup d'entre elles ne manquent pas d'élégance, ce qui est tout à l'honneur des habitants."

L'immeuble de pierre au milieu de la vallée fut construit pendant l'hiver de 1826-1827; il servait d'intendance aux Ingénieurs royaux. C'est le plus vieil immeuble d'Ottawa; il loge actuellement un musée fort intéressant. La petite construction de pierre qu'on peut voir à proximité du dernier sas est le poste de l'éclusier; ce poste, qui date de 1884, est encore utilisé de nos jours.

A l'occasion de son 150^e anniversaire, la ville d'Ottawa a demandé de donner à la vallée le nom de Colonel By. Depuis la fin des travaux de construction du canal en 1832, cette vallée n'a guère changé. Les embarcations de plaisance mettent deux heures à traverser les huit sas de l'écluse qui compensent une dénivellation de 24.9 m par rapport à la rivière des Outaouais.

Colonel By Valley, Bartlett-1841



La vallée du Colonel By, Bartlett-1841

5 CHATEAU LAURIER

The revival of the medieval French chateau style of architecture became evident in Canada in 1886 as the principal design of a series of railway station hotels which later included the Empress Hotel in Victoria, the Chateau Frontenac in Quebec City and the Chateau Laurier in Ottawa. It became widely advocated and practised as a Canadian national style and, indeed, at one time, was the only mode acceptable for government architecture.

The original design of the Chateau Laurier adopted the more mature chateau style of Victoria's Empress Hotel but was purer in Gothic detail to achieve compatibility with the Parliament Buildings as represented by the East Block. This design, by Bradford Lee Gilbert who concurrently was designing the neo-Classical Ottawa Union Station, was not accepted and following some furor another architectural firm was employed. The resulting design was very similar to that prepared by Gilbert.

The popularity of the Chateau Laurier necessitated a large extension in 1927-1929. The style of this new wing is closely related to the original structure and is enlivened by the introduction of several oriels and the addition of an elaborate tower which imparts a sense of fantasy and enchantment to the hotel. In the mid-1960s extensive renovations were completed to improve services.

Since openings in 1912 the Chateau Laurier, named in honour of Sir Wilfred Laurier, Prime Minister of Canada 1896-1911, has gained international reputation for luxurious service. One prime minister, several cabinet members and a large number of parliamentarians have at one time or another taken residence here. The CBC occupies a large suite on an upper floor where broadcasting of CBO AM and FM is conducted daily.

5 LE CHÂTEAU LAURIER

En 1886, l'architecture des châteaux français du Moyen Age redevint très en vogue au pays et fut celle de nombreux hôtels ferroviaires. C'est aussi dans ce style que seront construits un peu plus tard l'hôtel Empress, à Victoria, le Château Frontenac, à Québec, et le Château Laurier, à Ottawa. On le considérait comme notre style d'architecture national et, à un certain moment, comme le seul qui convint à un édifice gouvernemental.

Les plans originaux du Château Laurier se rapprochaient davantage du style raffiné de l'hôtel Empress, quoique plus purement gothique par les détails pour que la construction s'harmonise bien avec les édifices du Parlement et notamment, l'édifice de l'Est. L'architecte Bradford Lee Gilbert en avait dessiné les plans en même temps qu'il travaillait à ceux de la gare Union, de lignes néo-classiques. Mais ses plans ont été refusés et à la suite d'un violent débat, le contrat fut accordé à une autre firme d'architectes. Les plans définitifs ressemblaient beaucoup à ceux de Gilbert.

Le succès obtenu par le Château Laurier obligea à procéder à des travaux d'agrandissement de 1927 à 1929. Le style de cette nouvelle aile ressemble beaucoup à la construction originale. La rallonge est enjolivée de plusieurs fenêtres en saillie et d'une tour travaillée qui confèrent à l'hôtel un air de fantaisie et d'enchantement. Vers 1965, on procéda à d'importants travaux de rénovation pour faciliter le service.

Le Château Laurier, baptisé en l'honneur de Sir Wilfrid Laurier, Premier ministre du Canada de 1896 à 1911, a, depuis son ouverture en 1912, acquis une réputation internationale pour la qualité de son service. Un Premier ministre, plusieurs ministres et des députés y ont habité. Radio-Canada y a aménagé des studios à un étage supérieur et diffuse quotidiennement ses émissions de radio MA et MF.

Chateau Laurier

Château Laurier



Major's Hill Park, 1889

Le Parc Major's Hill, 1889



6 MAJOR'S HILL PARK

This extensive park lying immediately behind the Chateau Laurier offers several interesting features, including a dramatic position from which to view the Ottawa River, the City of Hull, the Rideau Canal and the Parliament Buildings standing high on Parliament Hill.

Parliament Hill has been known by several names in the course of Ottawa's history. In 1826 Col. By decided to employ the hill as a site for military barracks from where, if the then prevalent threat by the Americans again to invade Canada ever materialized, troops could be deployed to defend the headlocks of the Rideau Canal. Used as a military encampment, the promontory soon became known as Barracks Hill.

By the time the canal was completed in 1832, great concern was being expressed over the poor defences of Barracks Hill. The military prepared an elaborate plan which included a deep moat to zigzag along the southern perimeter of the hill and identified various sites for fortified gun emplacements. The name Fortification Hill came into use but the defence plan was never implemented.

In 1858 Queen Victoria chose Ottawa to be the capital of Canada and the high promontory came into national focus as the most desirable site for the proposed Gothic-style Parliament Buildings. The appellation Capital Hill was soon adopted; however, by the time the Parliament Buildings were opened in June, 1866, the name Parliament Hill had become firmly affixed. With adjacent lands stretching beyond Bank Street, Parliament Hill now is a legal entity owned and administered by Parliament.

Major's Hill Park was known as Colonel's Hill when Col. By had his residence here from 1827 to 1832. His successor was Major Daniel Bolton and when he moved into By's house, the townfolk adopted the name Major's Hill. In 1874 the City of Ottawa developed the headland as the city's first park, naming it Dominion Park and laying out a semi-circular carriageway and large floral gardens. By 1888 unremitting increases in maintenance costs obliged the City to return the

6 LE PARC MAJOR'S HILL

Ce grand parc à l'arrière du Château Laurier est intéressant à bien des égards. Il offre une vue splendide de la rivière des Outaouais, de la ville de Hull, du canal Rideau et des édifices du Parlement perchés au sommet de la colline du même nom.

Cette colline a changé de nom plusieurs fois au cours de l'histoire d'Ottawa. En 1826, le Colonel By y aménagea des casernes militaires en prévision d'une invasion éventuelle du Canada par les Américains. Postées à la tête des écluses, les troupes auraient bloqué l'entrée du canal Rideau. Ce camp militaire prit rapidement le nom de colline des Casernes.

À l'achèvement du canal, en 1832, on jugea insuffisants les moyens de défense de la colline des Casernes. Les militaires ont donc conçu un plan détaillé de défense qui comprenait une tranchée creusée en zigzag en bordure sud de la colline, et certaines fortifications destinées à recevoir des pièces d'artillerie. L'endroit prit le nom de colline des Fortifications, mais le plan de défense n'a jamais été réalisé.

En 1858, la reine Victoria choisit Ottawa comme site de la capitale du Canada et ce promontoire élevé apparût comme l'endroit tout désigné pour recevoir les futurs édifices — de style néo-gothique — du Parlement. L'endroit fut baptisé colline de la Capitale, mais avant même l'ouverture du Parlement, en juin 1866, le nom de Colline du Parlement s'était imposé. La colline, y compris le terrain adjacent qui s'étend au-delà de la rue Bank, est la propriété du Parlement qui a la responsabilité de l'administrer.

Le Colonel By a habité sur cette élévation, de 1827 à 1832; elle était alors connue sous le nom de colline du Colonel. Lorsque son successeur, le major Daniel Bolton, aménagea dans la résidence de By, la population baptisa l'endroit, colline du Major. En 1874, la ville d'Ottawa fit de ce promontoire le premier parc municipal qu'elle nomma parc Dominion. Elle y aménagea une voie de circulation demi-circulaire et de grands jardins de fleurs. Mais l'augmentation constante des frais d'entretien obligea la ville en 1888 à rendre le parc au gouvernement fédéral. Il reprit le nom de parc Major's Hill.

On y trouve plusieurs monuments intéressants. La statue du Colonel By, surplombant le canal Rideau, est l'oeuvre d'Émile Brunet

park to federal management and the name Major's Hill Park was reinstated.

The park contains several interesting memorials. The statue of Col. By overlooking the Rideau Canal is by Emile Brunet of Paris and Montreal. Nearby are two large blocks of limestone taken from Sappers Bridge during demolition in 1912 and

qui vécut à Paris et à Montréal. A proximité, on peut voir deux gros blocs de pierre provenant du pont des Sapeurs. Transportés à cet endroit lors de la démolition de ce pont en 1912, ils marquent l'emplacement approximatif de la résidence du Colonel By, incendiée en 1849. A quelques pas de là, on peut voir sur un petit mur le plan de la résidence à deux étages de By. C'est de cet endroit que

Major's Hill Park c. 1890

Le Parc Major's Hill, vers 1890



placed here to mark the approximate site of Col. By's house which was destroyed by fire in 1849. A few steps away is a low wall depicting the outline of By's two-storey house from where Joseph Bouchette remarked: "the most splendid view is beheld that the magnificent scenery of the Canadas affords."

The Royal Canadian Artillery Monument displays a 25-pounder gun used during World War II and the Korean War. A large wall flanking one side of an open terrace commemorates gunners killed in service.

Farther east, also near the top of the precipice, is Ottawa's well known Noon Day Gun. The nine-pounder muzzle-loaded ship's cannon was cast in Wales in 1807 and later was presented by the British Army to the British Garrison in Canada as a souvenir of the Crimean War 1854-1855. In 1869 Sir John A. Macdonald, Canada's first Prime Minister, authorized purchase of the gun for firing at noon daily as an audible signal for postal clerks to correct their clocks and thus maintain good postal service. The gun was first located on Parliament Hill, but after fire destroyed the Centre Block on February 3, 1916, it was moved to this site.

Although the original purpose of sounding noon-time no longer prevails, the historical re-enactment continues daily. Spectators are visibly impressed by the startling orange flash as the gun fires, the huge cloud of blue-grey smoke blasted from the muzzle and especially by the thundering roar ricocheting across the river.

The instant of firing is radioed to the gun attendant by the National Research Council in Ottawa which derives the precise time from its atomic clock. The gun is fired at noon Mondays to Saturdays, but at 10 a.m. on Sundays and certain holidays to avoid disturbing those attending nearby churches.

Joseph Bouchette a dit "qu'il offrait le plus magnifique panorama des deux Canadas."

Le monument de l'Artillerie royale du Canada comporte un canon de 11.4 kg de charge utilisé durant la Deuxième guerre mondiale et la guerre de Corée. Un grand mur bordant une terrasse commémore les artilleurs morts au combat.

Plus à l'est, également sur la berge du précipice, se trouve le fameux canon qui marque le coup de midi. Ce canon de marine de 4 kg de charge, qui se charge par la bouche, a été fabriqué au Pays de Galle en 1907. Il a été offert plus tard par l'armée britannique à la garnison anglaise en poste au Canada en souvenir de la guerre de Crimée (1854-1855). En 1859, Sir John A. Macdonald, premier Canadien à occuper le poste de Premier ministre, autorisa l'achat du canon pour marquer quotidiennement le coup de midi. A ce signal, les employés des postes réglaient leurs montres pour assurer l'efficacité du service postal. Le canon a d'abord été placé sur la Colline du Parlement, mais on l'a changé de place à la suite de l'incendie qui détruisit l'édifice principal, le 3 février 1916.

Les postiers ne règlent plus leurs montres quand le canon se fait entendre, mais les spectateurs sont toujours très impressionnés de le voir éjecter une flamme orange et cracher un nuage de fumée gris-bleu. Et que dire de son grondement terrifiant qui se répercute de l'autre côté de la rivière.

L'heure exacte du tir est donnée par l'horloge atomique du Conseil national de recherches du Canada à Ottawa; elle est communiquée par radio au canonnière. Le tir a lieu à midi du lundi au samedi et à 10 h les dimanches et certains jours de fête pour ne pas déranger les fidèles réunis dans les églises avoisinantes.

Ottawa, west from Nepean Point, 1855

Secteur ouest d'Ottawa, vu de la pointe Nepean



7 NEPEAN POINT

This high promontory looks upon the unfolding panoramic scene of the Parliament Buildings, the Ottawa River, the City of Hull and the Gatineau Hills.

From early in the seventeenth century until well into the 1800s, the Ottawa River served as the principal highway leading to the vast interior of the continent. Over these waters travelled missionaries, explorers, voyageurs, surveyors and entrepreneurs on their way to the Pacific Ocean, the Arctic or the Gulf of Mexico: Champlain, Brébeuf, Marquette, Joliette, LaSalle, Radisson, Des Groseilliers, La Vérendrye, Pond, Frobisher, Fraser, Mackenzie, Franklin and others.

When Philemon Wright came north in 1800 to settle a community which in 1875 was to take the name of Hull, he quickly set about marketing the huge stands of Ottawa Valley pine which stretched far upriver. In floating the first raft to Quebec City in 1806, he established a trade in timber which lasted half a century and sustained the development of many towns throughout the Valley.

In the 1850s the Chaudière Falls were harnessed to power huge saws and the shrill whine of sharp blades ripping large logs was heard from morning till dusk. For fifty years and more, sawn boards were sent by rail to Atlantic seaboard cities, to Chicago and even to southern states where many a palatial mansion was built with a cloak of Ottawa Valley pine.

Hull and Ottawa prospered in logging and lumbering. Hull diversified into many small industries including the manufacture of cement, matches, wooden pails and washtubs and washboards, door and window sashes, broom handles, fibreboard, axes and canvas tents. However, it is for the E. B. Eddy Company that Hull is perhaps best known. The Hull plant still produces facial and bathroom tissue, newsprint and fine quality paper for international markets.

In the early 1900s both Ottawa and Hull gradually became civil service towns as the federal government increased in size. The financial base of the two cities is now largely dependent on government salary cheques and service and

7 LA POINTE NEPEAN

Du sommet de ce haut promontoire s'offre au promeneur une vue panoramique splendide des édifices du Parlement, de la rivière des Outaouais, de la ville de Hull et des collines de la Gatineau.

Du début du XVII^e siècle jusqu'au XIX^e siècle, la rivière des Outaouais a été la principale voie de pénétration vers l'intérieur du continent. Missionnaires, explorateurs, voyageurs, ingénieurs géographes ou entrepreneurs l'ont empruntée pour atteindre l'océan Pacifique, la mer Arctique ou le golfe du Mexique. Champlain, Brébeuf, Marquette, Joliette, LaSalle, Radisson, Des Groseilliers, La Vérendrye, Pond, Frobisher, Fraser, Mackenzie, Franklin et de nombreux autres pionniers l'ont sillonnée.

En l'an 1800, Philémon Wright en remonte le cours vers le nord et fonde l'établissement qui, soixante-quinze ans plus tard, prendra le nom de Hull. Il ne tarda pas à exploiter les vastes peuplements de pins qui bordaient la rivière en amont. En acheminant le premier train de bois jusqu'à Québec en 1906, il a inauguré un commerce qui s'est poursuivi pendant un demi-siècle et qui a fait vivre de nombreux villages le long de la vallée de l'Outaouais.

Le harnachement de la chute de la Chaudière eut lieu dans les années 1850 afin d'alimenter les scieries en électricité. Du matin au soir, retentissait le son aigu et plaintif des dents de scie qui mordaient dans les grosses billes de bois. Pendant plus de cinquante ans, le bois d'oeuvre de ces scieries a été expédié par rail vers Chicago et les villes du littoral atlantique. Les pins de la vallée de l'Outaouais ont même servi à la construction de vastes et luxueuses maisons dans les Etats du Sud.

Hull et Ottawa doivent leur essor à l'industrie du bois. A Hull, en particulier, elle a donné naissance à nombre de petites industries: usine de ciment, d'allumettes, de sceaux de bois, de cuves et de planches à laver, de cadres de portes et de fenêtres, de manches à balais, de panneaux en fibres de bois, de haches et de tentes en toile. Mais elle est surtout connue à cause de la Société E.B. Eddy. Cette usine y fabrique encore de nos jours des tissus faciaux, du papier hygiénique, du papier journal et des papiers fins destinés à l'exportation.

Au début des années 1900 et parallèlement à l'expansion du

supply contracts. Since 1969, through the National Capital Commission, the federal government has implemented extensive programs to serve and sustain the commercial, housing and transportation requirements of the community. The massive Place du Portage complex in central Hull is an indication of direct federal involvement in the community.

The dominating statue of Samuel de Champlain by Canadian sculptor Hamilton Plantaganet MacCarthy was unveiled in 1915. The artist depicts Champlain holding his astrolabe, an astronomical instrument of the Middle Ages used to determine geographical latitude and true north. The Huron kneeling at the base represents one of two guides who accompanied Champlain on his exploratory voyages up the Ottawa River in 1613 and 1615.

The Astrolabe Theatre was built in 1967.

gouvernement fédéral, Hull et Ottawa ont amorcé une lente mutation pour se transformer en villes administratives. Le gouvernement y est aujourd'hui le principal employeur et l'économie des deux villes repose largement sur les contrats de service et d'approvisionnement qu'il accorde. Depuis 1969, par l'entremise de la Commission de la Capitale nationale, le gouvernement fédéral met en oeuvre d'importants programmes qui répondent aux attentes des citoyens de la région en matière de commerce, de logement et de transport. L'imposante Place du Portage au coeur de Hull en est une manifestation tangible.

La statue de Samuel de Champlain, oeuvre du sculpteur canadien Hamilton Plantaganet MacCarthy a été inaugurée en 1915. L'artiste a représenté Champlain tenant un astrolabe; cet instrument d'astronomie servait au Moyen Âge à déterminer les latitudes et la direction du pôle Nord. Le Huron agenouillé représente un des deux guides qui ont accompagné Champlain lors de ses voyages d'exploration en amont de la rivière des Outaouais en 1613 et 1615.

Le Théâtre de l'Astrolabe a été construit en 1967.

8 CANADIAN WAR MUSEUM

Designed by David Ewart in neo-Gothic style, the building was opened in 1907 to accommodate the Public Archives of Canada. An addition of compatible design was constructed in 1925.

With the transfer of Public Archives to Wellington St. in 1966, the Canadian War Museum gained possession to display mementoes of Canada's military history.

9 ROYAL CANADIAN MINT

This castellated Gothic-style structure also was designed by David Ewart. Constructed in 1905 and since enlarged, the building was opened in 1832 to care especially for river passengers from Montreal infected with dreaded Asiatic cholera. The landing point here was named Cholera Wharf.

The Royal Canadian Mint fabricates all Canada's coinage as well as large orders for other countries. Tours are by appointment only. Registration is at the main gate, or telephone 236-3132.

10 OTTAWA GENERAL HOSPITAL

The hospital was founded in 1845 by Sister Elisabeth Bruyère of the Grey Nuns of the Holy Cross, now the Sisters of Charity. The present building was constructed in many stages. The oldest part, the Mother House facing on Sussex Drive, dates from about 1851.

An interesting feature is the pair of matching sundials on the southwest corner walls. These were designed especially by Père Jean-François Allard, OMI, a scientist, astronomer and teacher of mathematics and geometry. They were mounted here in 1851 as Ottawa's first time-piece. In 1954 their timing was checked with the Dominion Observatory and found to be entirely accurate.

8 LE MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE

Oeuvre de David Ewart, cet édifice néo-gothique a été inauguré en 1907 pour recevoir les Archives publiques du Canada. Il a été agrandi en 1925 d'un ajout dont le style s'harmonise avec la construction originale.

Depuis le déménagement des Archives rue Wellington, en 1966, les locaux abritent le Musée canadien de la guerre où sont exposés des souvenirs de l'histoire militaire du Canada.

9 LA MONNAIE ROYALE CANADIENNE

Cet édifice crénelé, de style gothique, est une autre oeuvre de David Ewart. Construit en 1905 et agrandi par la suite, il s'élève sur l'emplacement d'un petit hôpital ouvert en 1832 spécialement pour recevoir les voyageurs atteints du choléra asiatique qui arrivaient de Montréal par bateau. Le débarcadère fut baptisé le quai de l'hôpital du choléra.

La Monnaie royale canadienne frappe toutes les pièces canadiennes et exécute d'importantes commandes pour des pays étrangers. Visite sur réservation seulement. On peut s'inscrire au poste d'accueil ou en téléphonant au numéro 236-3132.

10 L'HÔPITAL GÉNÉRAL

Cet hôpital a été fondé en 1845 par Soeur Elisabeth Bruyère des Soeurs Grises de la Croix, qui sont devenues les Soeurs de la Charité. L'immeuble actuel a été construit en plusieurs étapes. La partie la plus ancienne, la Maison mère, qui donne sur la promenade Sussex, remonte à 1851.

On remarquera les deux cadrans solaires sur les murs formant l'angle sud-ouest. Ils sont l'oeuvre du Père Jean-François Allard o.m.i. qui fut homme de science, astronome et professeur de mathématique et de géométrie. Ils ont été installés en 1851, et constituent les premiers systèmes d'horlogerie d'Ottawa. En 1954 le personnel de l'Observatoire a pu en constater l'étonnante exactitude.

11 THE BISHOP'S PALACE AND COLLEGE OF BYTOWN

Situated on Sussex Drive between St. Andrew Street and Guigues Street are two nineteenth century stone buildings which recently were restored and rehabilitated for governmental office use.

The smaller structure was built in 1844 or possibly earlier as a residence and is Ottawa's third oldest stone building still in existence. The style is English American common to Eastern Ontario, especially along the Rideau Waterway where Scottish stonemasons made their homes after the Rideau Canal was completed. The house became known as Bishop's Palace when Bishop Guigues, first Roman Catholic bishop of Ottawa, resided here from 1846 to 1852.

Built of rusticated stone, the building comprised three storeys with parapet gables, dormer windows, end chimneys and a central doorway with sidelights and a fanlight. In the 1890s it was enlarged by one storey and the interior subdivided as a residence for teachers of the Christian Brothers order who taught next door. The building has been restored to its 1844 appearance.

The much larger structure was built in 1852 to accommodate the College of Bytown, Canada's first bilingual institution of higher education and predecessor of the University of Ottawa. The building was designed in the Palladian tradition and originally had a central portico in two levels and, above the portico, a classical pediment and a cupola. In the 1890s the recessed front was filled in and the original cupola replaced. The facade, roof and cupola have been restored to the 1890 version.

The two buildings served as a centre of learning from 1852 to 1971 with only one major interruption. When the College of Bytown moved to Sandy Hill in 1856, the larger structure was converted to a hotel. However, in 1865, the hotel was abruptly taken over by the government as barracks for troops brought especially from Britain to protect the Governor-General and Parliament from possible attack by Fenians. The troops

11 L'ÉVÊCHÉ ET LE COLLÈGE DE BYTOWN

Le long de la perspective Sussex, entre les rues Saint-André et Guigues, s'élèvent deux immeubles de pierre du XIX^e siècle que l'on vient de restaurer pour y aménager des bureaux du gouvernement.

Le plus petit des deux a été construit en 1844, et peut-être même avant, pour servir d'habitation; seuls deux autres immeubles de pierre sont plus anciens. Il est de style anglo-américain très courant dans l'Est de l'Ontario, et spécialement en bordure du canal Rideau. C'est que les maçons écossais y ont construit leurs maisons une fois le canal terminé. La demeure prit le nom d'évêché lorsque Mgr Guigues, premier évêque catholique d'Ottawa, l'occupait de 1846 à 1852.

Revêtue de pierres rustiques, la résidence de deux étages comprend des pignons à redans, des lucarnes, des cheminées en chicane et une entrée principale avec lanternes et vasistas. Dans les années 1890, on y a ajouté un étage et subdivisé l'intérieur pour loger les Frères des Ecoles chrétiennes qui enseignaient en face. L'immeuble a été restauré à son état original.

La plus grande structure, datant de 1852, fut le Collège de Bytown, première institution bilingue d'enseignement supérieur au Canada, et qui deviendra l'Université d'Ottawa. Elle est construite dans le style de Palladio et comportait originellement un portique central à deux paliers surmonté d'un fronton et d'une coupole. Dans les années 1890, la façade en retrait fut comblée et la coupole, supprimée. Mais des travaux de restauration les ont rétablis en leur état premier.

Ces deux immeubles ont été des maisons de savoir de 1852 à 1971. La seule interruption digne de mention eut lieu au moment où le Collège de Bytown fut démantelé dans la Côte-de-Sable en 1856; la plus grande structure fut alors transformée en hôtel. Mais en 1865, le gouvernement la réquisitionna pour en faire une caserne à l'intention des garnisons venues spécialement de Grande-Bretagne pour protéger le gouverneur général et le Parlement en cas d'attaque des Fénians. Les militaires repartirent en 1869.

Ces locaux ont abrité l'école Notre-Dame à partir de 1870 et, peu de temps après, ils ont été agrandis pour inclure la petite académie

departed in 1869.

Notre-Dame School was opened here in 1870 and soon after was enlarged to include the small Commercial Academy operated by the Christian Brothers. The name was changed in 1888 to La Salle School after the founder of the Christian Brothers and again in 1899 to Académie de La Salle as a secondary school for French-speaking students. The academy closed in 1971 but its tradition survives in the newly established De La Salle Secondary School at 501 St. Patrick Street.

commerciale des Frères des Ecoles chrétiennes. En 1888, l'institution prit le nom d'Ecole La Salle en l'honneur du fondateur de cet ordre religieux. Elle changea une autre fois de nom en 1899 pour s'appeler l'Académie de-la-Salle, alors que l'établissement se transformait en école secondaire pour francophones. L'académie ferma ses portes en 1971, mais ses traditions survivent à la nouvelle école secondaire de La Salle sise au 501, rue Saint-Patrick.

12 BASILICA NOTRE-DAME

Would one entertain the thought of constructing a building around another? Unlikely perhaps, but such indeed occurred here.

The first Roman Catholic church in Bytown was erected on this site in 1832. A simple frame building of modest size, it soon proved inadequate for the needs of the immediate neighborhood. Plans for a much larger and more handsome church were prepared and construction commenced in 1839. To avoid interrupting daily services, the little parish church was left intact while the two side walls and end wall of the new church were built to first-storey level. By May, 1842, the time had come to close in the front wall and only then was the small church removed. It was lifted intact, placed on logs, rolled out of the enclosure and across the street, put down and reopened for services.

The only known record of the building plan for the Basilica is a single paragraph in the Register of the Church of Bytown dated July 30, 1839. It reads: "The Plan of the New Church of Bytown was copied on that of St. Patrick's Church in Quebec, built on the Rustic style outside with two square towers. The interior of the Church was to be of the Ionic order, with galleries. The presbytery to be at the Back with the vestry. The dimensions of the Church 70 feet broad, 90 feet long, 40 feet high." The contractor likely could not write since he signed the contract with his mark, an "X".

In 1844 the Oblate Fathers took over the parish and shortly after decided to complete the building in Gothic design. The novice detective will soon determine where the style was altered. A difference exists between the architecture of the three Romanesque round-headed doorways and that of the Gothic period windows above.

Although Notre-Dame d'Ottawa was consecrated September 4, 1853, it was not completed until the 1880s because of continuing construction and the growing extent of handcarved detail. The two spires with delicate Gothic tracery were designed by Father Dandurand, a noted church

12 LA BASILIQUE NOTRE-DAME

Qui songerait à construire un édifice autour d'un autre? C'est pourtant ce qui s'est produit ici.

La première église catholique de Bytown a été érigée à cet endroit en 1832. Très tôt, cette modeste construction à ossature de bois s'est révélée trop petite pour accueillir les fidèles des environs. On a donc décidé de construire une église plus spacieuse et plus jolie; les travaux commencèrent en 1839. Durant l'érection jusqu'au niveau du premier étage des murs latéraux et arrières, de la basilique, la petite église paroissiale est demeurée intacte pour que se poursuivent normalement les services religieux quotidiens. Mais en mai de l'année 1842, le moment était venu de construire la façade: il fallut donc sortir la petite église de l'enceinte. On la fit glisser sur des billes pour la transporter de l'autre côté de la rue où elle a continué à servir aux cérémonies du culte.

Le seul document d'archives connu des plans de la basilique est un unique paragraphe du registre de l'église de Bytown datant du 30 juillet 1839. Il se lit comme suit: "Les plans de la nouvelle église de Bytown ont été copiés sur ceux de l'église Saint-Patrick de Québec qui est flanquée de deux tours carrées. De style rustique à l'extérieur, l'intérieur sera de l'ordre ionique et comportera deux galeries. A l'arrière, il y aura un presbytère et une sacristie. L'église aura 70 pieds de large, 90 pieds de long et 40 pieds de haut." Il semble que l'entrepreneur ne savait pas écrire puisqu'il signa le contrat d'une croix.

En 1844, les pères Oblats prennent la paroisse en charge et peu de temps après décident d'achever la construction en style gothique. Même un profane quelque peu observateur n'aura pas de mal à découvrir à quel moment s'est produit ce changement de style. Les trois encadrements arrondis des portes de style roman contrastent avec les fenêtres gothiques en arc brisé situées au-dessus.

Bien que la basilique ait été consacrée le 4 septembre 1853, elle n'a pas été achevée avant 1880 en raison du grand nombre de détails sculptés à la main. Les deux flèches érigées en 1858 et ornées de fins motifs gothiques sont l'oeuvre du père Dandurand, célèbre architecte d'églises.

architect, and were erected in 1858.

A statue of the Immaculate Conception, appearing as though suspended between the two steeples, was crafted in 1865 by the distinguished Italian painter Cordona. Raftsmen plying the Ottawa River and woodsmen in the Gatineau Hills later rendered the statue homage as Notre-Dame des Voyageurs.

Although differences prevail in the exterior pattern of the church, the interior is a homogenous arrangement showing exquisite beauty of craftsmanship in every detail. The church is of exceptional proportion with the narrowness of the nave emphasizing the richness of the choir. The galleries are an integral element of this type of early Gothic Revival Roman Catholic Church.

In procession around the choir are thirty patriarchs, prophets and apostles and the four evangelists, Matthew, Mark, Luke and John, all carved by Louis-Philippe Hébert. The beautifully carved mahogany pews and other intricately designed woodwork in the choir and main body of the church were principally by Philippe Parizeau who also is renowned for his exceptional carving of hundreds of pine panels in the Library of Parliament.

Sealed within the ornate high altar is the entire body of Saint Felicity, discovered in the Catacombs of Rome in 1850, as well as some bones of Saint Victor. Bishop Guigues, who had directed work on the church from 1846 until his death in 1874, is buried in a vault below the south tower. Statues of Bishop Guigues, and of Archbishop Duhamel who succeeded him, are sites in front of the church.

Notre-Dame d'Ottawa is the oldest surviving church in Ottawa. Masses are held Saturday nights at 7:30 p.m.; Sundays at 9 a.m., 11 a.m., 12:15 p.m. (English) and 5 p.m. and weekdays at 7:30 a.m. and 5 p.m.

La statue de l'Immaculée Conception qui semble suspendue entre les deux clochers a été moulée en 1865 par le célèbre peintre italien Cordona. Les draveurs de la rivière des Outaouais et les trappeurs qui chassaient dans les collines de la Gatineau ont baptisé la statue: Notre-Dame des Voyageurs.

Bien qu'une différence d'architecture soit manifeste à l'extérieur, l'intérieur par contre est homogène; de l'ensemble des détails exécutés avec minutie, il se dégage une merveilleuse harmonie. Les proportions sont exceptionnelles; l'étroitesse de la nef met en valeur la richesse du chœur. Les galeries constituent un élément classique des églises catholiques du premier gothique, qui est antérieur au style Renaissance.

Tout autour du chœur se dressent trente personnages représentant des patriarches, des prophètes et des apôtres, dont les quatre évangélistes: Mathieu, Marc, Luc et Jean. Ces sculptures sont de Louis-Philippe Hébert. Les magnifiques bancs d'acajou sculptés et les autres oeuvres d'ébénisterie du chœur et de la nef de l'église sont, pour la plupart, l'oeuvre de Philippe Parizeau. Il s'agit du même artiste qui a sculpté les centaines de panneaux de pin de la bibliothèque du Parlement.

Le maître-autel contient les restes de Sainte Félicité, découverts dans les catacombes de Rome en 1850, et quelque os de Saint-Victor. Dans une crypte, sous la tour sud, reposent les cendres de Mgr Guigues qui a dirigé les travaux de construction de 1846 à 1874, année de sa mort. Sa statue, et celle de son successeur, Mgr Duhamel, se dressent devant la basilique.

L'église Notre-Dame est la plus ancienne église encore existante d'Ottawa. Heures des messes: samedi en soirée: 19 h 30; dimanche: 9 h, 11 h et 12 h 15 (en anglais) et 17 h; en semaine: 7 h 30 et 17 h.

13 THE ARCHBISHOP'S PALACE

A distinguished three-storey limestone building stands at 143 St. Patrick Street. This is the Archbishop's Palace, the official residence of the Roman Catholic Archbishop of Ottawa.

The residence was constructed in 1849 in the same period as the Basilica, the College of Bytown, the Mother House of the Grey Sisters of the Cross and the Institut Jeanne d'Arc, all in the immediate vicinity. These five buildings have served since the 1850s as the ecclesiastical and cultural centre for Roman Catholics in Ottawa and particularly for the predominantly French-speaking neighborhood of Lower Town:

The Archbishop's Palace abuts the choir of the Basilica in a traditional and functional relationship. A notable feature is the mansard roof, one of the first examples of its kind. The mansard roof was introduced to North America in the late 1840s and was named after the seventeenth-century architect, François Mansart. The heraldic devices adorning the front wall and main entranceway express the papal presence in the community.

The building was recently restored to its original design and a large wing constructed in 1863 at the eastern end was demolished.

13 L'ARCHEVÊCHÉ

L'élégant édifice de deux étages, en pierre calcaire, qui se dresse au 143 de la rue Saint-Patrick est l'Archevêché, résidence officielle de l'évêque catholique d'Ottawa.

Cette résidence date de 1849, époque de la construction du Collège de Bytown, de la Maison mère des Soeurs Grises de la Croix et de l'Institut Jeanne d'Arc, tous regroupés dans les environs. Ces cinq immeubles servent depuis 1850 aux activités religieuses et culturelles des catholiques d'Ottawa, mais plus spécialement des francophones qui habitent en majorité dans la basse-ville.

Conformément à la tradition, l'Archevêché communique de façon fonctionnelle avec le chœur de la basilique. On remarquera le toit à mansardes, un des premiers du genre en Amérique. Ce type de toit est apparu sur ce continent vers la fin des années 1840 et tient son nom de l'architecte du XVII^e siècle, François Mansart. Les armoiries qui ornent le mur de façade et l'entrée principale symbolisent la présence du pape au sein de la collectivité.

On a restauré récemment l'immeuble en son état original et démoli une grande aile construite en 1863, à l'extrémité est.

14 138 ST. PATRICK STREET

Hugging the ground in typical French-Canadian pattern, this diminutive frame house is virtually the sole surviving example of the size and style of habitation common to Lower Town in the 1850s and to Centretown and Sandy Hill, Bytown's two other main areas of settlement.

This house thus typifies the character of Bytown for thirty years or so from its founding in 1826. In the decade 1850 to 1860, Ottawa's population of 7,000 increased to more than 10,000 and, as a direct result, tenement houses of two or three storeys soon replaced many of the single-family houses of the type seen here.

The first hospital in Bytown was established in a double residence similar to this in style. The nine-bed infirmary, founded in 1845 by five members of the Grey Sisters of the Cross, was located on the opposite side of the street. In 1866 a new 104-bed infirmary was built on nearby Bruyère Street where it has since contributed as the Ottawa General Hospital. By 1980 the main elements of the hospital were relocated in much larger premises in suburban Alta Vista.

138 St. Patrick Street has local renown as the residence for many years of Flavien Rochon, a skilled woodcarver who dedicated his life to fashioning much of the beautiful woodwork in Notre-Dame Basilica and the Library of Parliament.

14 LE 138, RUE SAINT-PATRICK

Construite à ras de sol selon la tradition canadienne-française, cette minuscule maison de bois est un des derniers exemples du genre d'habitation que l'on retrouvait vers les années 1850 dans la basse-ville, dans les deux autres quartiers résidentiels, le centre-ville et la Côte-de-Sable.

Cette maison est typique des 30 premières années de Bytown, fondée en 1826. Au cours des années 1850 à 1860, la population d'Ottawa passa de 7 000 à plus de 10 000 habitants. Par conséquent, les maisons de rapport de un ou deux étages ne tardèrent pas à remplacer les maisons individuelles comme celle-ci.

Le premier hôpital de Bytown a été aménagé de l'autre côté de la rue dans deux maisons semblables à celle-ci. Fondé en 1845 par cinq Soeurs Grises de la Croix, il comptait neuf lits. En 1866, un nouvel hôpital de 104 lits fut construit rue Bruyère. C'est aujourd'hui l'Hôpital général. En 1980, les services essentiels de l'hôpital ont déménagé dans des locaux plus grands en banlieue, à Alta Vista.

La population locale connaît le 138, rue Saint-Patrick comme étant la maison où a habité pendant de nombreuses années le célèbre sculpteur sur bois Flavien Rochon, qui a consacré sa vie à embellir de magnifiques sculptures la basilique Notre-Dame et la bibliothèque parlementaire.

142 and 138 St Patrick Street

Le 142 et le 138, rue Saint-Patrick



15 142 ST. PATRICK STREET

This three-storey stone house with second-storey verandah is typical of Old Quebec in style and setting. It was constructed about 1864 and consequently is representative of the better quality of buildings prevalent in Ottawa at the time of Confederation.

A dominant feature is the white painted neo-Classical verandah which replaced the original verandah which was in the tradition of folk architecture as practised by skilled carpenters — hence the first name given the house, “Le Balcon Blanc.” In time, the property became better known as Dr. Valade's House.

Dr. François X. Valade resided here from 1864 to 1918. He was one of three medical practitioners who examined Louis Riel, the revolutionary Metis leader, to determine his sanity before he was committed to trial. Dr. Valade had consulting rooms in the front east side of the house with public access by way of a recessed side door. In a small pharmacy upstairs he compounded medicinal prescriptions; the community corner drug store was not then known here.

The building was later acquired by Dr. Albert Lemay who practised here until the 1960s. The house now is owned and maintained by the National Capital Commission as part of an extensive heritage preservation program in Lower Town.

15 LE 142, RUE SAINT-PATRICK

Cette maison de pierre de deux étages, qui comporte une véranda au premier, est typique des maisons traditionnelles du Québec. Construite vers 1864, elle est un exemple des meilleures maisons qui existaient à Ottawa au moment de la Confédération.

Elle est remarquable par sa véranda blanche de style néo-classique qui a remplacé la véranda originale construite dans le style traditionnel des menuisiers de la belle époque. D'où son nom original: Le balcon blanc. Mais cette maison est mieux connue sous le nom de maison du docteur Valade.

Le docteur François X. Valade l'habita de 1864 à 1919. Il est un des trois médecins appelés à se prononcer sur la santé mentale de Louis Riel, le chef du soulèvement des Métis, avant que celui-ci subisse son procès. Les salles de consultation du docteur Valade se trouvaient à l'avant, du côté est; on y avait accès par une porte latérale, en retrait. Le docteur Valade préparait ses médicaments dans un petit local à l'étage supérieur car la pharmacie du coin n'existait pas à l'époque.

Plus tard, le docteur Albert Lemay y a pratiqué la médecine jusque dans les années 1960. La maison appartient maintenant à la Commission de la Capitale nationale qui voit à son entretien. Elle a été acquise dans le cadre d'un programme de conservation du patrimoine culturel de la basse ville.

Sussex Drive, c. 1873

La Promenade Sussex, vers 1873



16 SUSSEX DRIVE

This broad thoroughfare contains the only long and continuous stretch of heritage buildings in Ottawa. Here the discipline of nineteenth century architecture has resulted in a defined relationship and homogeneity among the many individual structures.

The three- and four-storey buildings on the east side of Sussex Drive between George and St. Patrick Streets were constructed principally during the 1865-1875 period when Ottawa was thriving in the lumber trade and experiencing a steady influx of civil servants. These forces created an unprecedented demand for commercial and residential properties and, to satisfy this need, a large number of buildings was erected in Lower Town, Centretown and Sandy Hill. While generally not pretentious, they were substantial, most being of brick but with the occasional stone house, hotel or small light industrial building.

The dirt streets of early Ottawa were a constant annoyance and in 1868 merchants sponsored a twice-daily sprinkling to keep dust from entering their stores and spoiling merchandise. Certain main thoroughfares were macadamized in 1895. The advent of the Capital's first telephone exchange in 1880 and of hydro-electric service in 1885 soon saw Sussex Street cluttered by tall poles and unsightly crossarms from which a maze of lines extended in virtually every direction. The erection of garish signs above store fronts with frequent extensions over sidewalks further spoiled the character of the properties. It is small wonder that by the 1950s the federal government showed concern about the standard of the Sussex Street ceremonial route between Government House and Parliament Hill.

In 1961 the National Capital Commission was empowered to purchase properties along the east side of the thoroughfare and, in conjunction with local authorities, to rehabilitate the street, which soon bore the more affluent title of Sussex Drive. This extensive project is now almost completed; it included burying all overhead wiring, installing new light standards,

16 LA PERSPECTIVE SUSSEX

Cette large artère est le seul endroit à Ottawa où l'on trouve une longue suite d'immeubles historiques. Les règles strictes de l'architecture du XIX^e siècle ont contribué à donner une grande homogénéité à ces constructions individuelles.

Les immeubles de deux et trois étages, côté est, entre les rues George et Saint-Patrick, datent de la période 1865 à 1875 alors que l'industrie du bois et l'arrivée constante de fonctionnaires faisaient prospérer Ottawa. Il en a résulté une demande sans précédent d'immeubles commerciaux et d'habitation. Aussi la construction était-elle florissante à cette époque dans la basse-ville, le centre-ville et la Côte-de-Sable. De lignes simples, ces immeubles étaient solides et généralement construits de briques; la pierre était aussi utilisée parfois dans la construction d'une maison, d'un hôtel ou d'un petit établissement industriel.

À l'époque, les rues d'Ottawa étaient en terre battue. Les marchands s'en plaignaient beaucoup et, en 1868, il prirent l'initiative de faire arroser les rues deux fois par jour afin que la poussière ne recouvre pas leurs marchandises. En 1895, on a revêtu de macadam goudronné certaines grandes artères. La construction du premier central téléphonique de la capitale en 1880, et l'électrification de la ville en 1885, encombrèrent la promenade Sussex de grands poteaux aux traverses disgracieux supportant des fils qui irradiaient dans presque tous les sens.

Des affiches criardes plaquées sur le devant des boutiques des commerçants ou même suspendues au-dessus des trottoirs enlaidissaient la rue encore davantage. Il ne faut donc pas s'étonner que dans les années 50 le gouvernement fédéral ait voulu rehausser l'apparence de la perspective Sussex qui reliait la résidence du Gouverneur général et la Colline du Parlement.

En 1961, la Commission de la Capitale nationale fut autorisée à acheter les propriétés qui bordaient le côté est de l'artère et de concert avec les autorités locales, travailla à embellir la perspective. Ce vaste projet est presque terminé. Il a consisté à enfouir tous les câbles aériens, à améliorer l'éclairage public, à refaire les trottoirs et à nettoyer, réparer et redécorer les immeubles historiques afin de mettre en évidence la qualité de ces constructions centenaires. Les

laying new sidewalks and cleaning, repairing and redecorating the line of historic buildings to expose and strengthen their century-old qualities. The interiors of the properties were renovated for uses commensurate with the needs of this part of Lower Town. In two cases where entire reconstruction was necessitated by fires, the facades were rebuilt to the original design and passersby usually cannot differentiate between the two new buildings and the older ones alongside.

17 MURRAY STREET

Midway along the north side of Murray Street stands one of the finest vernacular buildings in Ottawa. The four-storey stone structure with long rows of dormer windows, two carriageways and a highly unusual arrangement of eight exterior doors was built in 1872 by Eugène Martineau, Mayor of Ottawa 1872-1873. For many years the building served as four individual hotels providing low-cost accommodation for transient raftsmen and woodsmen engaged in Ottawa's and Hull's thriving sawn board trade. The continuing preservation of this building is a key factor in retaining the character of Lower Town.

Intérieurs des immeubles ont été rénovés également en vue de leur attribuer une vocation conforme aux besoins de ce secteur de la basse-ville. Dans deux cas, suite à un incendie, il fallut reconstruire l'immeuble en entier; il est difficile de voir une différence entre ces nouvelles constructions et les anciennes.

17 LA RUE MURRAY

A mi-chemin de la rue Murray, du côté nord, se dresse un des plus beaux immeubles authentiquement régional. Coiffée de longues rangées de lucarnes, cette structure de pierre à trois étages est percée de huit portes dont l'effet d'ensemble est des plus original; deux allées privées la relie à la rue. Elle fut construite en 1872 par Eugène Martineau, qui a été maire d'Ottawa en 1872 et 1873. Pendant de nombreuses années, l'immeuble a abrité quatre hôtels où logeaient à prix modique les draveurs et les trappeurs itinérants qui venaient travailler dans les scieries prospères de Hull et d'Ottawa. Le cachet de la basse-ville dépend largement de cet immeuble qui a résisté à l'assaut du temps.

18 TIN HOUSE COURT

Seldom will one find a house serving as a wall decoration. But one may be seen in Tin House Court, an attractive cobblestoned square lying immediately behind Sussex Drive and accessible from Murray and Clarence Streets.

The courtyard is part of a continuing process of rehabilitating the historical environment of Lower Town, particularly as it relates to the Mile of History along Sussex Drive and to the nearby farmers' market.

The intricately decorated house facade of tin, hanging on a rough stone wall in the courtyard, is an imaginative example of recycling heritage for continuing enjoyment and appreciation. The facade came from a frame house built in the 1860s on nearby Guigues Street. When, 100 years later, the house was declared unsafe, a farsighted government historian had the idea of saving the facade for later display. When the house was demolished, the detailed front wall with upper porch was carefully removed and placed in storage. Later, the National Capital Commission had it repaired and hung in a prominent position. Passersby can readily view this rare example of tinsmith art.

Between 1904 and 1913 the house was owned by Honoré Foisy, a plumber, tinsmith, roofer and general house repair contractor. Mr. Foisy clad his entire house in tin, a material in common use at that time because it was economical and weather-resistant. His family of tinsmiths exercised all its skills to embellish the porch, pediment, parapet, gazebo and even window and door frames and quoins in a wonderful imitation of stone and wood. This work entailed cutting small tin squares to shape, meticulously hand-tapping the paper-thin tin to the desired pattern and soldering together hundreds of individual pieces to fabricate the final facade.

18 LA COUR DE LA MAISON DE TÔLE

Il est rare qu'une façade de maison serve à décorer un mur. C'est pourtant le cas dans la jolie cour pavée située à la hauteur de la promenade Sussex, entre les rues Murray et Clarence.

Cet endroit a été restauré dans le cadre d'un programme permanent de mise en valeur du patrimoine historique de la basse-ville, et tout particulièrement des sites qui ont marqué l'histoire de la promenade Sussex et du marché By.

La façade d'une maison, ornée de tôle, a été suspendue à un mur de pierre donnant sur une cour. C'est un exemple original de la façon dont on peut mettre en valeur et faire aimer le patrimoine culturel. Cette façade provient d'une maison de bois construite dans les années 1860, rue Guigues, non loin de là. Lorsque cent ans plus tard, la maison fut déclarée impropre à l'habitation, un historien du gouvernement eut la brillante idée de conserver la façade pour l'exposer ultérieurement. Au moment de la démolition, le mur orné de la façade, de même que le portique à l'étage, ont été préservés et entreposés. Par la suite, la Commission de la Capitale nationale les fit restaurer pour les suspendre à un endroit bien en vue. Les passants peuvent voir facilement cette oeuvre originale de ferblanterie.

De 1904 à 1913, la maison a appartenu à Honoré Foisy, qui cumulait les métiers de plombier, ferblantier, couvreur et entrepreneur général en réparation de maison. Celui-ci a entièrement recouvert sa maison de tôle; ce matériau d'usage très courant à l'époque, était économique et résistait aux intempéries. M. Foisy appartenait à une famille de ferblantiers qui ont tous contribué à embellir le portique, le fronton, le parapet, le balcon et même les cadres de fenêtres et de portes et les angles des murs en donnant au métal l'apparence de la pierre et du bois. Pour ce faire, il fallut tailler de petits carrés de tôle mince comme une feuille de papier, leur donner à la main la forme désirée et souder ensuite ces centaines de pièces sur la façade.

Byward Market, c. 1911

Le marché By, vers 1911



19 BYWARD MARKET

Anyone who has walked around old Lower Town has irresistibly been drawn back time and again to this farmers' market. Since 1846 the market place has been one of the principal centres of activity in the city and while changes have occurred over the years the character remains essentially unaltered.

Here one can enjoy the sight, scent and touch of freshly harvested garden vegetables and the delight of cut flowers in colorful arrays and the wide variety of young plants in tub, pot or basket. Byward Market is a place to be on any summer's day.

While it cannot be said that the buildings along the thoroughfares here are architecturally impressive, nevertheless the facades and interiors impart a sense of their long association with the market. Indeed, they provide much of the homespun character of the area and observant strollers will find that second-storey architecture offers an extensive repository of interesting and frequently humorous oddities.

20 CONNAUGHT BUILDING

Designed by David Ewart, Chief Architect of the Department of Public Works, this nine-storey building measuring 102.2 m by 26.5 m was opened in 1915 as the Custom House. It subsequently was named for the Duke of Connaught, third son of Queen Victoria and Governor-General of Canada 1911-1916.

The architectural style is an adaptation of early Tudor or late English Gothic. The basement and plinth are of granite and the upper storeys are faced with locally quarried Nepean sandstone. Windows, cornices and embellishments are formed of Wallace stone, a limestone distinguished by a light reddish hue which also was quarried in Nepean, near Ottawa.

19 LE MARCHÉ BY

Quiconque a circulé dans la vieille partie de la basse-ville a irrésistiblement été attiré vers le marché où les cultivateurs vendent leurs produits. Depuis 1846, cette place est un des principaux centres d'activité de la ville, et en dépit des changements survenus au fil des années, le marché a conservé son caractère.

On peut y voir, sentir et toucher les légumes frais et admirer la beauté des bouquets multicolores de fleurs coupées et le vaste choix de jeunes plants présentés dans des bacs, des vases ou des paniers. Il fait toujours bon de se retrouver au marché By en été.

Les immeubles qui bordent les rues des environs n'ont pas une grande valeur architecturale, mais les façades et les intérieurs se fondent dans un ensemble homogène modelé sur le marché. La simplicité règne partout et un promeneur attentif remarquera que l'architecture des premiers étages regorge d'excentricités, parfois humoristiques.

20 L'IMMEUBLE CONNAUGHT

Conçu par l'architecte en chef du ministère des Travaux publics David Ewart, cet immeuble de neuf étages a été construit pour abriter le Bureau de la douane. Il mesure 102.2 m sur 26.5 m. Il a par la suite reçu le nom du duc de Connaught, troisième fils de la reine Victoria et Gouverneur général du Canada de 1911 à 1916.

Son style architectural s'inspire à la fois du style Tudor première manière et du gothique flamboyant anglais. Le soubassement et les plinthes sont de granite et les étages supérieurs sont revêtus de grès extrait à Nepean, près d'Ottawa. Les fenêtres, les corniches et les ornements sont en pierre calcaire de teinte rougeâtre extraite également à Nepean et connue sous le nom de pierre Wallace.

21 CLARENDON COURT

The many interesting facets of Lower Town heritage occasionally are interspersed with a contemporary building or open space seemingly indigenous to the historical neighborhood. One such example is Clarendon Court, a secluded, small public square accessible through an enclosed passageway leading off the north side of George Street near Sussex Drive or, alternatively, through the arcade at 537 Sussex Drive.

History abounds here. Of the large stone building fronting on Sussex Drive and George Street it has been said that more of the history of Ottawa is contained in these old walls than in any other building of the nation's Capital. On the side of this building Donald MacArthur built a log tavern in 1827 and over the years the popular quaffing centre grew into MacArthur's Royal British Hotel, "a most salubrious hotel, well able to provide an atmosphere of sybaratic enjoyment." In the hotel was established Ottawa's first public reading room, "The Athenaeum". St. Andrew's Society was founded here in 1846 and Bytown Mechanics Institute, a learning centre, the following year.

The property subsequently was purchased by Senator James Skead, one of several Ottawa lumber entrepreneurs, and in 1865 he added the large wing extending on George Street. The Fenian disturbance at the time necessitated use of the entire building as barracks, but by 1875 it was reopened as the prestigious Clarendon Hotel. In 1880 the inaugural exhibit of the newly-formed Canadian Academy of the Arts was held here with Sir John A. Macdonald leading an entourage of distinguished first-nighters. The success of the show led directly to the founding of the National Gallery of Canada.

The federal Geological Survey Branch located here in 1880 and for thirty years this was the base from which were conducted the first geodectical survey and geological study of Canada. In 1911 the building served as an emergency hospital to combat a typhoid epidemic. In 1912 the Mines

21 LA COUR DU CLARENDON

Aux nombreux sites historiques de la basse-ville se mêlent un certain nombre d'immeubles contemporains, mais aussi des espaces verts qui constituaient le décor d'autrefois. C'est le cas de la cour du Clarendon. On accède à cette petite place publique isolée par un passage clos débouchant du côté nord de la rue George, près de la perspective Sussex, ou par les arcades du 537 de cette même rue.

Cet endroit est riche du point de vue historique. On a dit de cet immeuble de pierre, sis à l'angle de la promenade Sussex et de la rue George, qu'il a été le théâtre de plus d'événements historiques que tout autre immeuble de la capitale. C'est à cet endroit que Donald MacArthur construisit une taverne en bois rond en 1827. Au fil des années, ce lieu, très fréquenté par les bons buveurs, prit de l'importance et se transforma en hôtel: *le Royal British Hotel* considéré comme "un hôtel bien tenu dont l'atmosphère était propice au sybaritisme". C'est à l'intérieur des murs de cet hôtel que fut ouverte la première salle de lecture d'Ottawa, l'Athénée. C'est là aussi qu'ont été fondées la Société Saint-André en 1846, et l'année suivante, une maison d'enseignement, l'Institut de mécanique de Bytown.

Cette propriété fut acquise par la suite par le sénateur James Skead, un des nombreux exploitants forestiers d'Ottawa qui ajouta en 1865 une grande aile, rue George. A l'époque des incursions fénienues, l'immeuble fut transformé en caserne militaire, mais en 1875, il redevint le prestigieux hôtel Clarendon. C'est en ces murs qu'eut lieu en 1880 l'exposition inaugurale de la nouvelle Académie canadienne des Arts. Sir John A. Macdonald accompagné de personnages de marque fut un des premiers à visiter cette exposition dont l'éclatant succès donna lieu à la fondation de la Galerie nationale.

En 1880, la Direction fédérale des relevés géologiques y aménagea ses locaux. L'immeuble fut pendant trente ans le centre des premiers relevés géodésiques et des premières études géologiques au pays. En 1911, il servit d'hôpital d'appoint lors d'une épidémie de typhoïde. En 1912, la Direction des Mines y aménagea ses bureaux à son tour; elle l'occupa pendant 30 années; c'est de là

Branch commenced a thirty-year tenure, overseeing Canada's important mining industry. Since 1942 the building has accommodated various government departments and agencies.

At the court's western end is a large single building of red brick partially faced with rough limestone. This was built to replace two heritage structures destroyed by fire in 1974. The two individual façades facing on Sussex Drive were reconstructed identically to the originals to maintain the historical character of the streetscape. The interior was planned as a single unit with the ground floor affording a variety of interesting crafts shops while above are four imaginatively designed three-storey-high apartments, each with rear terrace overlooking the courtyard.

Extending along the north side of the court is a two-storey stone building constructed in the 1860s. This possibly was used as non-commissioned officers' married quarters for imperial troops during the Fenian uprising, but certainly saw use as a caretaker's residence in the 1880s. It is terminated by a connecting three-storey stone structure built about 1875. Both buildings were known colloquially as the Mines Annex.

Clarendon Court exemplifies the opening up by the National Capital Commission of previously inaccessible rear yards and their transformation into attractive settings.

qu'elle supervisa l'important secteur minier du pays. Depuis 1942, ministères et organismes du gouvernement s'y sont succédés.

A l'extrémité ouest de la cour se dresse un immeuble de briques rouges, partiellement recouvert de pierres. Il remplace deux constructions historiques détruites par le feu en 1974. Les deux façades donnant sur la perspective Sussex sont identiques aux façades originales, car on a voulu préserver le cachet historique de la rue. L'intérieur cependant a été divisé comme s'il s'agissait d'un seul immeuble. Au rez-de-chaussée, on trouve d'intéressantes boutiques d'artisanat; au-dessus, on a aménagé quatre appartements de trois étages et chacun d'eux a une terrasse, côté jardin.

Du côté nord de la cour se dresse un immeuble de pierre d'un étage construit dans les années 1860. Il aurait servi, paraît-il, à loger les officiers mariés non affectés des troupes impériales durant le soulèvement des Fénians. Mais nous savons avec certitude qu'un concierge y logea dans les années 1880. L'immeuble est adjacent à une construction de pierre de deux étages érigée vers 1875. Ces deux constructions étaient connues sous le nom d'annexe des Mines.

La cour du Clarendon est un exemple du travail entrepris par la Commission de la Capitale nationale pour embellir et ouvrir des cours auxquelles le public n'avait pas accès.

22 TRANSPORTATION BUILDING

One of the more interesting buildings on Rideau Street is Number 48 at the southeast corner of Rideau and Sussex Streets. Designed by N. Ogilvie, it was erected in 1916 by C. Jackson Booth, son of John Rudolphus Booth who had earned national distinction for development of Ottawa's extensive lumber industry in the 1850s. The title of Transportation Building identified its proximity to the nearby main rail terminal.

The architecture is a variation of the Chicago style introduced in that city in the 1880s by innovative architects and engineers who exploited new technology and materials to develop the first steel skeleton frame. This development led to the construction of tall commercial buildings, usually of more than six storeys but less than twenty. They surpassed those of massive stone walls which were limited in height by their very weight. The style is identifiable by the external grid system of proportionately narrow vertical columns and a flat roof with an elaborate cornice. The style is regarded as the forerunner of the modern skyscraper.

When City Hall was destroyed by fire in March, 1931, the city took over the top three floors of the Transportation Building. Its tenure lasted until 1958 when the greatly enlarged staff, by then occupying almost the entire building, moved into the new City Hall at 111 Sussex Drive beside Rideau Falls.

The Transportation Building was one of several expropriated by the federal government in 1965 to permit redevelopment of the Union Station vicinity, including construction of Colonel By Drive after removal of all rail lines from the centre of the city.

22 L'ÉDIFICE DES TRANSPORTS

L'un des immeubles les plus intéressants de la rue Rideau est le numéro 48, à l'angle sud-est de la rue Rideau et de la perspective Sussex. Il a été érigé en 1916 selon les plans de N. Ogilvie par C. Jackson Booth, fils de John Rudolphus Booth qui a acquis une réputation nationale en faisant prospérer l'industrie du bois à Ottawa dans les années 1850. L'immeuble a été baptisé Édifice des transports en raison de la proximité de la gare principale.

Son style architectural est une variante du style de Chicago, que des architectes et des ingénieurs innovateurs ont introduit à Ottawa dans les années 1880. C'est le premier immeuble structuré d'acier utilisant une nouvelle technologie et de nouveaux matériaux. Ce progrès permit de construire de grands immeubles commerciaux comptant généralement plus de cinq étages, mais moins de vingt. Leur hauteur dépassait les murs massifs de pierre, limités par leur poids. Ce style se reconnaît par la suite de colonnes verticales relativement étroites et le toit en terrasse orné d'une corniche travaillée. Ce style est considéré comme le précurseur des gratte-ciel modernes.

À la suite de l'incendie qui dévasta l'Hôtel de ville en mars 1931, la municipalité relogea ses services aux trois derniers étages de l'édifice. Lorsqu'en 1958 elle déménagea dans le nouvel Hôtel de ville situé au 111 de la perspective Sussex, près des chutes Rideau, le nombre d'employés municipaux avait considérablement augmenté, et ils occupaient l'édifice des transports presque en entier.

Cet édifice est un des nombreux immeubles expropriés par le gouvernement fédéral en 1965 pour permettre le réaménagement des abords de la gare Union; ces travaux incluaient la construction de la promenade du Colonel By après l'élimination de toutes les voies ferrées du centre ville.

23 CONFERENCE CENTRE

This building was opened in 1912 as Union Station, Ottawa's main rail terminal. It now serves as the Conference Centre where federal provincial and international meetings are held.

For many years Ottawa was inundated by a proliferation of railway lines and level crossings which, as a huge spider-web, stifled road traffic and inhibited responsible planning and development. In the 1950s the federal government undertook the relocation of all main lines in Ottawa-Hull. By 1966 some 56 km of track had been removed from the two cities, 72 level crossings eliminated and a new main station constructed in the suburbs. Col. By Drive has supplanted marshalling yards where smoke-begrimed trains once obliterated the beauty of the Rideau Canal.

The terminal was designed by Bradford Lee Gilbert, an American architect whose specialty was railway stations. He employed the Beaux-Arts style, an extension of Classical Revival architecture which is considered to be both monumental and commanding.

The structure is faced with dressed limestone upon a massive steel frame. Huge Doric columns crowned by a masonry band and bordered by heavy masonry piers at the corners impart a sense of solidarity and dignity. The concourse was modelled after the great hall of the Baths of Caracalla in Rome, built in 211 B.C. Gilbert's reemployment of this style in a railway terminal had a profound impact on station design in Canada and the U.S.A. and in short time Union Station was regarded as the prototype of the ideal station.

In remodelling for use as the Conference Centre, a modernistic but entirely compatible main entranceway was located at the rear of the building. The two large doors of welded bronze and copper depicting Canadian landscapes are by Bruce Garner of Ottawa. He also crafted "Joy," the quadruplet of bronze nymphs on the Sparks St. Mall.

23 LE CENTRE DES CONFÉRENCES

Cet immeuble, qui date de 1912, était à l'origine la principale gare ferroviaire d'Ottawa, La gare Union. C'est aujourd'hui un centre de conférences où se tiennent des réunions fédérales-provinciales et internationales.

Pendant longtemps, les voies ferrées et les passages à niveau ont couvert Ottawa comme une vaste toile d'araignée, ce qui avait pour effet de ralentir la circulation et de rendre impossible la planification urbaine. Dans les années 50, le gouvernement fédéral entreprit de réaménager les principales lignes ferroviaires de la région. En 1966, on avait éliminé près de 56 km de voies et 72 passages à niveau et construit une nouvelle gare en banlieue. La promenade du Colonel By a remplacé les voies de triage où les trains noircis de fumée enlaidaient le canal Rideau.

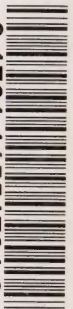
La gare est l'oeuvre de l'architecte américain Bradford Lee Gilbert, spécialiste des gares ferroviaires, qui adopta à cette occasion le style imposant des Beaux-Arts d'inspiration Renaissance classique.

La structure massive d'acier est revêtue de pierre de taille. D'immenses colonnes doriques couronnées d'une bande de maçonnerie et encadrées de lourds piliers situés aux angles donnent à l'immeuble une allure de solidité et de dignité. Pour la salle des pas perdus, Gilbert s'est inspiré du grand hall des bains de Caracalla, à Rome, qui date de 211 avant notre ère. L'adaptation de ce style à une gare eut une profonde influence sur l'architecture des gares au Canada et aux États-Unis. La gare Union ne tarda pas à être considérée comme un modèle du genre.

Lors de sa conversion en centre de conférences, on a aménagé l'entrée principale à l'arrière; son modernisme s'harmonise avec la construction originale. Les deux immenses portes de bronze et de cuivre décorées de paysages canadiens sont l'oeuvre de Bruce Garner d'Ottawa. On lui doit aussi les quatre nymphes de bronze de la fontaine du mail de la rue Sparks: l'oeuvre s'intitule "Joie".

Photos courtesy of,
PUBLIC ARCHIVES OF CANADA

Photos gracieuseté des
ARCHIVES PUBLIQUES DU CANADA



3 1761 11551701 3